

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 86 (1941)  
**Heft:** 8

**Rubrik:** Commentaires sur la guerre actuelle

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Commentaires sur la guerre actuelle

---

La première offensive allemande, bénéficiant de l'effet de surprise, avait réalisé, du 22 juin au 5 juillet, une avance de 550 km. (de Lomza à Orscha).

La deuxième offensive, qui débute par la rupture de la ligne Staline, progressa de 270 km. (Orscha-Wjasma) jusqu'au début d'août.

Il y a là une cause intéressante à étudier. En effet, on ne peut guère admettre que le rendement des moyens offensifs ait diminué aussi fortement dans un laps de temps si court, l'armée allemande disposant de moyens qui sont encore maintenant presque intacts.

En revanche, il faut en chercher la raison davantage dans le fait que la résistance russe se poursuit toujours en arrière du « front ».

Dans cette campagne de Russie, encore plus que dans les autres, la notion du front devient de plus en plus arbitraire. D'après les communiqués allemands, les combats s'étendent sur une profondeur d'environ 200 km., parfois davantage. Cela provient uniquement du fait que les Russes laissent passer les pointes blindées et motorisées, puis, se regroupant, continuent la lutte même totalement encerclés. La tactique russe consiste à maintenir en place de forts îlots de résistance sur les voies de communication et, ne se préoccupant pas des manœuvres des chars, ils barrent ainsi la route aux grandes unités qui les suivent. Grâce à ce procédé, les Russes par-

viennent à étendre considérablement la zone des combats. La stratégie allemande des « pointes » et des « poches » se révèle toujours supérieure, mais les Russes disposant de troupes de mobilité équivalente contre-attaquent ces pointes, ce qui conduit à des situations extrêmement embrouillées.

Après la peu glorieuse campagne de Finlande, le haut commandement russe a fait un effort considérable pour remédier aux insuffisances de son armée et les leçons de Pologne et de France ne lui ont pas échappé. D'après certaines indications, les troupes russes ont été spécialement éduquées et instruites à se battre encerclées.

C'est, en effet, plus un problème d'éducation que d'instruction de faire battre des troupes dans de telles conditions car, de tout temps, une troupe qui s'est sentie « tournée », « encerclée », « coupée », s'est sentie psychologiquement battue.

Il s'agit de montrer à une troupe que, même avec l'ennemi dans le dos, elle peut et doit continuer à se battre. Ce combat, même s'il est sans espoir, cause des dommages à l'adversaire. La somme de tels combats d'usure finit par rendre une opération de guerre coûteuse. Ce n'est pas un des côtés les moins intéressants pour le défenseur.

Au sujet de la manière de combattre des troupes russes, il a paru dans la presse allemande, ou des pays alliés, diverses études. Elles permettent de faire les constatations suivantes :

Les troupes bolchévistes sont bien entraînées et instruites pour la guerre moderne. Nous l'avions déjà écrit à plusieurs reprises dans cette revue, mais elles sont en nombre limité.

Le combat est mené, conformément aux ordres de Staline, jusqu'à la destruction *matérielle* complète. Les auteurs allemands relèvent que, pour les Russes, c'est la seule qui compte. Ils ne connaîtraient pas la destruction morale qui joue chez les Occidentaux un si grand rôle.

L'éducation bolchéviste ayant tué l'âme de l'individu, lui ayant enlevé, avec la religion, tout espoir dans une vie future, en bref lui accordant une existence purement matérielle, il n'est

pas étonnant que seule la destruction matérielle compte. N'ayant pas de moral dans le sens que nous lui donnons, on ne peut donc pas le détruire comme l'a recherché la bataille en Occident.

Cette constatation montre bien l'opposition qu'il y a entre la conception de la vie chrétienne et bolchéviste. Destruction matérielle de l'homme, dévastation du propre pays, tels sont les deux signes sous lesquels sont placées les méthodes de combat russes.

Ce dernier point est tout à fait conforme à l'atavisme russe.

\* \* \*

Après la rupture de la ligne Staline, les Allemands pousseront trois pointes profondes en Russie :

- une première dans les pays baltes et un peu plus au sud. C'est celle qui vise à l'encerclement de Léningrade.
- une deuxième dans la région de Smolensk-Wjasma, s'étendant au sud jusqu'à Rosslawl.
- une troisième en Ukraine et le long de la Mer Noire.

Ces trois pointes ont été systématiquement élargies et se rejoindront sans doute bientôt, formant un gigantesque front.

\* \* \*

Le secteur de Finlande reste toujours secondaire. Il semble de plus en plus que les Russes opposent des forces supérieures à celles des Germano-Finlandais. Les principales opérations se déroulent autour de Sortavala et de Petrojawodsk. Elles participent à la grande manœuvre qui vise à l'encerclement de Léningrade.

L'avance allemande en Estonie a atteint Narva, mais toute la côte depuis Hapsal est encore aux mains des Russes.

La résistance des troupes soviétiques se fait le long de la Luga. Toutefois, Jamburg a été occupé par les Allemands et,

plus au sud-est, sur le lac Ilmen, Nowgorod est tombé également.

Cette vaste manœuvre, qui vise à encercler Léningrade, après avoir marqué un temps d'arrêt semble reprendre. La liquidation de poches entre la Luga et le lac Peïpus en particulier a permis aux Allemands d'anéantir d'importantes forces russes.

Smolensk a finalement été occupé par les Allemands après une attaque concentrique venant :

- au nord, de Witjebsk ;
- au sud, de Orscha.

Après avoir franchi le Dniepr supérieur, l'offensive allemande s'est poursuivie en direction générale de Rosslawl-Briansk.

Dans ce secteur du centre, les Allemands ne paraissent pas encore avoir engagé des opérations pour détruire les forces russes occupant les monts Waldaï couvrant la voie ferrée Smolensk-Moscou. Leurs efforts semblent se déployer en direction de Briansk. En effet, une fois cette ville conquise, leurs troupes pourront participer à la manœuvre générale pour la conquête de l'Ukraine.

Entre Briansk et Kiew régna, durant la plus grande partie du mois d'août, un calme relatif, mais la prise de Gomjel le 22 août par les Allemands indiquerait que l'activité va reprendre dans ce secteur.

Au moment où nous rédigeons ces lignes<sup>1</sup>, toute l'attention est portée sur la partie sud du front. Après avoir été passif au début, ce secteur est devenu un des plus importants. Devant Kiew, les troupes allemandes n'ont pas réalisé de gros progrès ces derniers temps. Elles semblent presque se désintéresser de cette ville.

En gros, on peut diviser la bataille de l'Ukraine en trois phases :

<sup>1</sup> 24.8.41.

- a) A la fin du mois de juillet, les Russes furent repoussés sur la rive gauche du Dniestr.
- b) L'offensive contre Kiew mit les troupes du Maréchal Boudienny en péril et il dut retirer ses troupes sur le Bug.
- c) Vers le 12 août, l'aile droite de l'armée allemande attaquant Kiew s'est incurvée vers le sud atteignant rapidement Swejenigorodska, puis le grand centre minier de Kriwoï Rog.

Parallèlement à cette action, les forces allemandes du centre foncèrent dans la boucle du Dniepr, mettant les forces russes dans une situation très délicate. Le Maréchal Boudienny fit de grands efforts pour se rétablir sur l'Ingul, rivière qui traverse la boucle du Dniepr, mais il ne semble pas avoir réussi.

Les forces allemandes partant de Balia poussèrent jusqu'à Olwiopol puis, descendant le Bug, prirent Nicolaiew.

Finalement, les troupes longeant la Mer Noire encerclèrent Odessa.

Les forces russes sont ainsi divisées en plusieurs fractions qui livrent des batailles complètement indépendantes les unes des autres. Les Allemands comparent cette situation à celle de Dunkerque, mais les Russes n'auront pas la possibilité d'évacuer de gros contingents par voie de mer.

Une fois ces opérations terminées, les Allemands auront de vastes possibilités ; d'une part, en direction de la Crimée et du Caucase, d'autre part, soit dans l'Ukraine orientale, soit en direction de Moscou en venant du sud-ouest.